

| LE PORTRAIT DU LUNDI |

## Paso, le peintre de l'énergie

Nul n'est prophète en son pays. Pourtant, chose rare, l'artiste strasbourgeois Paso a, depuis deux ans, son musée à Drusenheim où il a grandi. Le Pôle culturel de cette ville de la bande rhénane, au nord de Strasbourg, lui consacre une exposition pour ses 80 ans. Le plasticien y a mis toute son énergie.



Le peintre alsacien Paso à Drusenheim, au milieu des « Ar(t)bres » de son exposition qu'il a conçue pour ses 80 ans, avec 40 toiles peintes spécialement pour l'événement et 40 autres œuvres.

Photos L'Alsace Jean-Marc Loos

### Yolande Baldewick

Ce vieux jeune homme de 80 ans, au regard vif, à la voix passionnée, n'a rien perdu de son énergie. L'automne dernier, il cherchait une idée pour l'exposition marquant justement son 80<sup>e</sup> anniversaire. D'autres auraient puisé dans le riche fond de 700 œuvres léguées en 2012 à Drusenheim, sa ville natale. Pas Paso. En discutant avec un ami allemand, il a eu l'idée de 40 toiles dont le sujet serait l'arbre. « *L'arbre a des anneaux. Chaque anneau, c'est une année qui passe* », observe-t-il, sans nostalgie.

### Il dessinait tout petit

En deux mois, le plasticien a relevé le défi. De son atelier strasbourgeois sont sorties quarante toiles de 3,25 mètres sur 1,05 mètre, qui ont pris la direction de Drusenheim. Accrochées deux par deux au plafond, elles donnent l'impression d'une forêt bruisante dans laquelle le visiteur peut se déplacer. Même s'il a défendu l'écologie avant l'heure, on est loin d'une image mièvre de la nature. C'est toute sa force que l'artiste a mise dans cette confrontation entre l'arbre et l'homme (au sens large). Avec le souci du détail qui caractérise sa gé-

nération. Cet homme méticuleux a construit une maquette de la salle pour vérifier l'effet de ses toiles sur le public. « *Comme dans un théâtre* », sourit-il.

Surpris d'abord, le regard du visiteur s'arrête sur les taches de couleurs. Des couleurs vives, fortes, qui ne se mélangent pas. « *Je fabrique les peintures acryliques moi-même, en privilégiant celles très riches en pigments* », observe Paso. Il n'utilise pas de pinceaux, mais « *un instrument* » qu'il a inventé, et qui lui permet de faire couler la peinture sur les toiles posées à même le sol. Il travaille d'un seul jet et, ce qui surprend plus, dans la pénombre à la lumière de bougies, dans son atelier au fond du jardin. Sans « *jamais faire de retouches...* »

Ces toiles monumentales peuvent être accrochées dans les deux sens. Mais, en y regardant de plus près, et c'est vrai pour la plupart des toiles de Paso, derrière les couleurs apparaissent un corps, un visage juste esquissé, toujours de profil. L'artiste s'amuse à les faire découvrir. Généreux, il donne volontiers les clés d'un langage élaboré au fil des années. D'habitude, il se refuse à les dater ou à leur donner un titre. Là, il s'est attaché à en trouver un pour

chaque peinture. Avant de glisser que « *la toile appartient à celui qui la regarde...* »

Ce n'est pas tout. Sur les murs qui entourent sa « *forêt magique* », il propose quarante œuvres anciennes, revisitées. Car avant Paso, il y a eu Paul Klein qui a grandi à Drusenheim. Tout petit, il passait ses journées à dessiner, sa maman le laissant volontiers avec du papier et des crayons de couleur, le temps de faire une course. À cinq ans, il invente « *une bande dessinée* », qu'il terminera trois ans plus tard. Mais très tôt, il sait qu'il sera un artiste. À 14 ans, il arrache à son père, ingénieur qui rêvait d'une autre carrière pour son aîné, l'autorisation de tenter le concours des Arts décoratifs de Strasbourg. C'est un oncle curé qui plaide sa cause auprès du directeur, qui ne recrutait que des étudiants majeurs ! Il a l'allure d'un jeune homme bien élevé, portant chemise blanche et cravate.

Après ses années d'études, ses productions apparaissent d'une facture classique. Souvenir marquant : Pierre Pflimlin, alors ministre, inaugure l'une des expositions de Paul Klein à Sessenheim. C'était avant son départ pour l'Algérie en guerre, où il croque sa compagnie au quoti-

dien, mais imagine aussi « *un décor de rêves* » pour le mess des officiers. À son retour à Strasbourg, il crée plusieurs entreprises de communication et d'édition. Illustrateur, photographe, cinéaste, éditeur, toujours à l'affût de nouveautés, il cantonne la peinture à ses moments de loisirs. Il fallait bien vivre.

### Si l'on n'est pas connu à 50 ans...

Le tournant, c'est ce voyage en Chine, en 1985, où il côtoie des artistes chinois et découvre la calligraphie. Il a cinquante ans et décide de s'investir totalement dans sa passion. Pour changer de vie, il change de nom. Il sera PASO comme les deux premières lettres de Paul et celles de Sonia, le prénom de son épouse qui l'a encouragée, mais qui mourra en 1998, le laissant désemparé.

Les débuts sont difficiles : à Paris, trois galeristes, certes, marquent de l'intérêt pour son travail « *un peu particulier* ». Car il a changé de style, plus provocant, passant du figuratif à l'abstraction expressionniste, avec « *l'homme au centre de sa peinture* ». L'un des galeristes le prévient, condescendant : « *Si l'on n'est pas connu à 50 ans, on ne le sera jamais. Il faut 20 ans pour se*

*faire connaître !* » Il rentre à Strasbourg, continue de peindre. Un jour, il rencontre un couple allemand à la gare. Dans la semaine, l'homme l'appelle pour lui proposer d'exposer dans sa - petite - galerie de Stuttgart. Mais le conservateur du Musée d'art moderne lui achète un tableau, ce qui lui vaut des articles dans les journaux allemands. Il est lancé en Allemagne, expose à Berlin et à Hambourg, rencontre l'historien d'art Rudolf Greiner qui lui organise des expositions et publie plusieurs catalogues. Ses toiles entrent dans des collections publiques. Il y en a une au Sénat, une autre au Département du Bas-Rhin.

Comme tous les artistes, Paso songe à ce que deviendra son œuvre. En 2003, un groupe allemand lui propose de construire un musée. Mais il a gardé des contacts à Drusenheim. Le maire, Jacky Keller, est séduit par l'idée d'une donation qui débouchera sur le Musée Paso. Un bel espace contemporain, avec des expositions permanentes qui se renouvellent... « *Paso a eu dix vies en une* », glisse Helga Mury, elle-même artiste, qui se met en retrait et veille sur ce mari rencontré un peu par hasard. Décidément, le hasard a souvent servi Paso.

### Six dates

**26 mai 1935** : Naissance à Drusenheim, un dimanche à midi.  
**1939-1945** : Évacuation à St Léonard de Noblat, puis retour dans une Alsace annexée.  
**1949** : Entrée à l'École des Arts Décoratifs, aujourd'hui Haute École des Arts du Rhin.  
**1985** : Voyage en Chine. Paul Klein devient Paso.  
**2012** : Donation de 700 œuvres à Drusenheim, aboutissant à la création du Musée Paso.  
**2015** : 80 ans et création d'une œuvre monumentale pour l'Exposition Ar(t)bres.

### Le pari de Drusenheim

Ville de 5200 habitants, Drusenheim - à une demi-heure de Strasbourg - mise sur la création contemporaine pour développer son attractivité. Sans doute le choix d'accepter la collection Paso n'a-t-il pas été évident. Mais dans l'ancienne MJC, transformée en pôle culturel, les projets ne manquent pas, comme en témoigne la directrice, Anne-France Boissenin, qui s'appuie sur une équipe de six permanents et des bénévoles.

**SURFER** [www.pole-culturel.drusenheim.fr](http://www.pole-culturel.drusenheim.fr)

### Côté cœur

**Mon lieu préféré en Alsace** : Mon lieu préféré en Alsace est Strasbourg où je vis et travaille. Strasbourg, ville à la confluence des cultures française et germanique, capitale de l'Europe, comme mon œuvre qui s'inscrit dans un horizon européen et aussi international. Je suis membre du Cercle Européen, depuis plus de 30 ans.

**Si l'Alsace était un personnage** : L'Alsacienne (L'Alsace. Elle attend) de Jean-Jacques Henner

**Ce qui symbolise le mieux la région** : Le Rhin et le vignoble alsacien.

**Ce que je souhaiterais changer en Alsace** : Une plus grande reconnaissance des artistes vivant en Alsace. Car l'art en général et les artistes contribuent au rayonnement de l'Alsace en Europe et dans le monde.



Tout jeune, Paul a toujours dessiné. Vers l'âge de quatre/cinq ans, il a réalisé une « bande dessinée ». Déjà, son trait est sûr. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos



Une des premières expositions de Paul Klein (à droite) à Sessenheim. Il a 19 ans et accueille le ministre Pierre Pflimlin (au milieu). DR



Le Musée Paso a été ouvert au Pôle culturel de Drusenheim en 2013, un projet porté par le maire, Jacky Keller. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos